

***Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry :
Une réflexion sur la capacité poétique et philosophique
du langage**

**Antoine de Saint-Exupéry's *Citadelle* : A thought on
the poetic and philosophical capacity of language**

Rochat Benjamin *

Doctorant ès Langues, lettres et traductologie à l'Université de Mons, Belgique
Benjamin.Rochat@student.umons.ac.be

Reçu le 20/11/2025 Accepté le 14/12/2025 Publié le 31/12/2025

Résumé : Cet article se propose de revenir sur les tensions existantes entre le domaine de la littérature et celui de la philosophie. Plutôt que de considérer que ces champs sont résolument hermétiques et opposés, nous entamerons le chemin d'une réconciliation sur le postulat d'une complémentarité que cet article tend à montrer. Cette démonstration se fera à travers l'exploration des méditations sur le langage portées par Antoine de Saint-Exupéry dans *Citadelle*. Dernière œuvre inachevée de l'écrivain-aviateur, elle construit une réflexion sur les pouvoirs et limites du langage, dont il revient à la poésie et à la philosophie de les exploiter et les dépasser. La comparaison avec les conceptions wittgensteiniennes du langage soutient la pertinence des analyses de Saint-Exupéry, tout en illustrant la nécessité d'une collaboration redécouverte entre les poètes et les philosophes.

Mots-clés : Saint-Exupéry ; Wittgenstein ; Langage ; Poésie ; Philosophie

Abstract: This article aims to revisit the tensions that exist between the fields of literature and philosophy. Rather than considering these fields to be completely separate and opposite, we will embark on a path toward reconciliation based on the premise of complementarity, which this article seeks to demonstrate. This demonstration will be made through an exploration of the meditations on language presented by Antoine de Saint-Exupéry in *Citadelle*. The last unfinished work by the writer-aviator, it constructs a reflection on the powers and limits of language, which it is up to poetry and philosophy to exploit and transcend. The comparison with Wittgenstein's conceptions of language supports the relevance of Saint-Exupéry's analyses, while illustrating the need for a rediscovered collaboration between poets and philosophers."

Keywords: Saint-Exupéry; Wittgenstein; Language; Poetry; Philosophy

Introduction

L'analyse et la comparaison des caractéristiques que l'on prête au langage poétique et au langage philosophique ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Philippe Sabot, dans *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, a synthétisé et comparé un certain nombre d'études sur les liens entre ces deux disciplines. Il y écrit notamment que : « La « déconstruction » est donc une manière de rendre compte d'un certain nouage du philosophique et du littéraire, tel qu'il s'opère en deçà des clivages conceptuels, c'est-à-dire avant toute institutionnalisation de leurs rapports. »¹ C'est ce « nouage » que j'ai choisi de traiter dans cet article au travers d'un texte, dont le statut lui-même entre philosophie et littérature fait débat, *Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry. L'auteur traite en profondeur des pouvoirs du langage dans ce livre et, bien qu'il ne mentionne pas la littérature et la philosophie, il est souvent question de poésie et de pensée. Pour m'aider dans cette tâche, j'ai choisi de comparer ses réflexions à celles

¹ Philippe Sabot, *Philosophie et littérature Approches et enjeux d'une question*, Presses Universitaires de France, Col Philosophies, Paris, 2002, p.31.

de Wittgenstein. Au terme des réflexions inachevées de *Citadelle*, car l'œuvre l'est, il apparaît que la philosophie et la poésie peuvent être considérées comme deux fonctions complémentaires du langage, et par extension de l'esprit.

1- Les problèmes du langage

Citadelle est un texte mettant en scène « différentes méditations sur les pouvoirs et les limites du langage [qui] esquissent ainsi progressivement ce que l'on pourrait appeler, en s'excusant auprès des linguistes, une théorie du langage, ou du moins un art poétique ».² Commençons par le problème des rapports entre la réalité et le langage. Dans une perspective chronologique et causale elle est première et lui second. Il n'y a pas qu'une différence d'ordre entre ces deux concepts, mais bien un gouffre de nature, c'est-à-dire ontologique.

« L'homme c'est ce qui est, non point ce qui s'exprime. Certes, le but de toute conscience est d'exprimer ce qui est, mais l'expression est œuvre difficile, lente et tortueuse – l'erreur est de croire que n'est pas ce qui ne peut d'abord s'énoncer. »³ Ici le narrateur affirme que l'expression n'est pas seulement une possibilité de l'être, mais son but, avant de rappeler l'ordre des choses qui est que l'existence précède l'expression. Cet énoncé pointe vers une forme de paradoxe : le but de l'être est son expression, mais l'être n'est jamais exprimable dans son entièreté. Il est comme une asymptote vers laquelle tendrait l'expression sans jamais pouvoir l'atteindre, à la façon dont la

² Olivier Odaert, « La clé de l'étendue. Réflexivité et protocole de lecture dans *Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry » dans *les Lettres romanes*, 2005-02, Vol.59 (1-2), Louvain-la-Neuve: Brepols Publishers p.84.

³ Antoine de Saint-Exupéry, « *Citadelle* » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres*, Ed. Albin Cerisier, Paris, Gallimard, Quarto, 2018, p.1346

lumière est attirée vers la singularité du trou noir. Cette première limite ontologique du langage à l'esprit, il faut ensuite, pour dire, utiliser des mots. Mais pour que ces mots expriment quelque chose d'autre que le son qui leur est associé, nous devons leur donner du sens. « *Je refuse de parler avec toi si tu ne remplis pas tes mots d'une signification qui saurait être ou confirmée ou démentie. Je ne saurais lutter contre cette gelée qui change de forme.* »⁴, déclare le narrateur à un autre qui vient l'interroger. Il rappelle ici ce qui peut paraître une évidence, mais qui est si vite oubliée, que les mots doivent être clairement définis si l'on veut pouvoir communiquer. Et il importe qu'ils le soient d'avance pour tous les participants du dialogue, sans quoi l'intercompréhension est impossible. Ces définitions se transforment fatalement en embûches, car nous les construisons souvent par synonymie et opposition. Ainsi, les nuances et subtilités se perdent en dehors des mots qui deviennent radicalement autres ou radicalement identiques. Pourtant, la réalité qu'ils sont supposés décrire ne fonctionne pas de cette façon, « *[l]a vie n'est ni simple ni complexe, ni claire ni obscure, ni contradictoire ni cohérente. Elle est.* »⁵ C'est le fonctionnement même du langage qui nous induit en erreur, et nous mène à des impasses, qui ne sont en fait toujours que des illusions. « *Quand les vérités sont évidentes et absolument contradictoires, tu ne peux rien, sinon changer ton langage.* »⁶ Bien que le langage soit incapable de rendre totalement compte de la réalité, il n'y a que par lui que l'homme pense son monde. L'apparition de la contradiction signale toujours une erreur d'interprétation de la réalité, c'est-à-dire une inadéquation du langage utilisé pour saisir la réalité. Parmi les nombreuses maladresses possibles,

⁴ *Ibid.*, p.1417.

⁵ *Ibid.*, p.1395.

⁶ *Ibid.*, p.1474.

« le lecteur découvrira bientôt que le langage « insuffisant », accusé de diviser les hommes, est — comme nous l'évoquions précédemment — le langage de la logique, que Saint-Exupéry oppose au langage de la poésie »⁷. Ce qui est reproché à ce langage logisticien, c'est qu'il se contente de commenter ce qui existe déjà. Il n'est pas créateur. En fonctionnant à rebours du mouvement de création, il en fausse la perception. Il donne à penser que les créations sont entièrement déductibles *logiquement*, et omet le hasard et l'arbitraire du créateur, « car autre chose est de remonter des effets aux causes ou de descendre des causes aux effets. »⁸ Enfin, la temporalité de la réalité s'ajoute aux autres difficultés avec lesquelles le langage doit composer. Pour que de nouveaux mots, de nouvelles expressions ou même un nouveau langage réussissent à s'imposer, ils ont besoin de temps. À l'inverse, les mots « *avancent dans l'océan du temps qui les use lentement en poussière.* »⁹ Ce lent effritement nécessite un renouvellement constant, pour lequel la philosophie est un outil fort pratique.

2- L'orientation philosophique du langage

Bien que l'auteur n'évoque jamais le terme de philosophie dans toute son œuvre, il mentionne plusieurs formes de langages et d'opérations de la pensée qu'il est possible, à mon avis, d'associer à la philosophie. Il convient d'abord de définir ce qu'est la philosophie. Étymologiquement, la philosophie est composée de deux termes du grec ancien, φίλος (philo) et σοφός (sophós). On traduit généralement la combinaison de ces deux termes par « l'amour de la sagesse ». Une autre traduction possible reflète plus

⁷ Olivier Odaert, « La clé de l'étendue. Réflexivité et protocole de lecture dans Citadelle d'Antoine de Saint-Exupéry » dans *les Lettres romanes, Op. Cit.*, p.87.

⁸ Antoine de Saint-Exupéry, « Citadelle » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres, Op. Cit.*, p.1328.

⁹ *Ibid.*, p.

explicitement le travail auquel s'adonnent traditionnellement les philosophes, c'est-à-dire la recherche de la vérité. Or ce dernier terme apparaît à de nombreuses reprises dans *Citadelle*. Toutefois, avec l'utilisation du pluriel et des déterminants indéfinis ou possessifs qui accompagne régulièrement ses occurrences, on comprend qu'il n'y a pas de vérité absolue. Là encore, il faut immédiatement rappeler l'écart fondamental entre la réalité et le langage, ainsi que la maladresse de ce dernier, « *[e]t ce qui n'est point vérité est erreur, et ce qui n'est point erreur est vérité.* »¹⁰ Le narrateur montre ici clairement comment ces deux concepts nous induisent déjà à priori dans une mauvaise interprétation de la réalité. Si alors toute vérité est relative, comment le philosophe peut-il effectuer son travail ? En quoi celui-ci consiste-t-il ? « *Car rien n'est plus vrai ni moins vrai. Mais plus efficace ou moins efficace.* »¹¹ La vérité est donc reléguée au second plan, présentée comme un artifice du langage. Le narrateur lui préfère la notion d'efficacité, plus concrète parce que plus facilement mesurable. En effet, la vérité ne saurait être pensée avec des variations de degrés. L'efficacité, en revanche, se mesure en fonction d'un but à atteindre. Pour l'illustrer, le narrateur multiplie les images artistiques comme la danse ou la sculpture. La vérité du danseur est autre que la vérité du sculpteur, puisqu'ils travaillent vers des buts différents. La vérité de chacun ne peut se mesurer que par son efficacité relativement à la danse ou à la sculpture qu'ils cherchent à engendrer. La vérité est donc absolument relative.

Qu'est-ce que cela implique pour le philosophe ? L'objet de son travail est la pensée, son outil le langage. Son objectif est donc de façonner le langage qui signifie le plus efficacement la réalité, c'est-à-dire celui qui

¹⁰ Antoine de Saint-Exupéry, « Citadelle » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres, Op. Cit.*, p.1314.

¹¹ *Ibid.*, p.1312

rassemble le plus de vérités différentes. Voilà le but que s'est fixé le narrateur de *Citadelle* : « *Mon ordre c'est l'universelle collaboration de tous à travers l'un, et cet ordre m'oblige à création permanente. Car il m'oblige à fonder ce langage qui absorbera les contradictions. Et qui lui-même est vie.* »¹² L'ordre dont il est question ici peut être interprété de deux façons complémentaires. Premièrement, l'ordre peut être synonyme de directive. Dans cette perspective, l'ordre peut être assimilé à une vocation, appel intérieur inexplicable. Cette signification rappelle celle de l'amour ou de la quête, φίλος. Deuxièmement, l'ordre peut également signifier la structure. Or, le langage est structure, des phrases, des mots, des sons. Le langage qui absorbe toutes les contradictions, chimère inatteignable du fait de son essence même, s'apparente à la vérité suprême, la plus haute connaissance, σοφός.

On comprend comment le concept même de la philosophie peut être compris dans *Citadelle*, selon ses propos liés à la vérité. Pourtant, au tout début du récit, le narrateur évoque l'esprit de questionnement fondamental à la philosophie, et le critique : « *J'interdis que l'on interroge, sachant qu'il n'est jamais de réponse qui désaltère. Celui qui interroge, ce qu'il cherche d'abord c'est l'abîme.* »¹³ Comme pour le langage de la logique mentionné précédemment, le narrateur critique la direction du langage interrogateur. En effet, les interrogations commentent la réalité, mais ne participent pas à sa création. Au contraire même, elles remettent en question les liens et menacent ainsi les structures créées. La chaîne des questions, déconstruisant tout sur sa route, ne peut mener qu'à « l'abîme ». Cependant, ce n'est pas tout questionnement qui est mis en cause, car le narrateur exprime la nécessité de parfois, « *quand les vérités sont évidentes et absolument contradictoires, tu*

¹² *Ibid.*, p.1335.

¹³ Antoine de Saint-Exupéry, « *Citadelle* » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres. Op. Cit.*, p.1284.

ne peux rien, sinon changer ton langage. » Le chef berbère explique plus loin pourquoi il considère si peu les interrogations :

Car il m'a été donné de comprendre que tout progrès de l'homme est de découvrir, l'une après l'autre, que ses questions n'ont point de sens, car j'ai consulté mes savants et ce n'est point qu'ils aient trouvé des réponses aux questions de l'année dernière, Seigneur ! mais qu'aujourd'hui les voilà qui sourient sur eux-mêmes, car la vérité leur est venue comme l'effacement d'une question. Moi qui sais bien, Seigneur, que la sagesse ce n'est point réponse, mais guérison des vicissitudes du langage... ¹⁴

Prolongeant sa réflexion sur le langage, le narrateur explique ici comment, finalement, toutes les interrogations des hommes ne sont dues qu'aux « *vicissitudes du langage* », c'est-à-dire à de mauvaises significations de la réalité. Par ailleurs, il mentionne ici explicitement la sagesse, qu'il associe précisément à la « *guérison des vicissitudes du langage* ». La conception qu'avait Saint-Exupéry de la philosophie était donc peut-être avant tout langagière. Il y a au moins un philosophe dont la perspective et les réflexions résonnent particulièrement bien avec celles de l'aviateur, c'est Ludwig Wittgenstein.

3- Comparaison avec la conception wittgensteinienne de la philosophie

Ludwig Wittgenstein est un philosophe autrichien contemporain de Saint-Exupéry, considéré comme un des philosophes du langage les plus importants du XXe siècle. Les deux auteurs partagent une vision très semblable du langage et de sa relation au monde. Wittgenstein, comme Saint-Exupéry, considère que la réalité et le langage sont ontologiquement distincts : « *ce qui appartient à l'essence du monde, le langage ne peut*

¹⁴ *Ibid.*, p.1360.

l'exprimer. »¹⁵ Il rejoint ainsi Saint-Exupéry sur le fait que le langage est intrinsèquement incapable d'exprimer, du moins dans sa totalité, l'être. Il partage également sa perspective structurelle du langage : « *Seule la proposition a un sens ; ce n'est que lié dans une proposition que le nom a une signification.* »¹⁶ Pour les deux hommes, cette caractéristique structurelle n'est pas le propre du langage, mais concerne également les êtres de la réalité. Maintenant que nous avons vu qu'ils partagent un socle de croyance commun, examinons les considérations philosophiques de Wittgenstein. Dans la seule œuvre publiée de son vivant, il décrit ainsi la philosophie :

*Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées. La philosophie n'est pas une théorie, mais une activité. Une œuvre philosophique se compose essentiellement d'éclaircissements. Le résultat de la philosophie n'est pas de produire des « propositions philosophiques », mais de rendre claires les propositions. La philosophie doit rendre claires, et nettement délimitées, les propositions qui autrement sont, pour ainsi dire, troubles et confuses.*¹⁷

Cette définition de la philosophie la rapproche d'une des préoccupations majeures exprimées par Saint-Exupéry dans *Citadelle*, la résolution des problèmes du langage. Wittgenstein ici, même s'il le fait encore plus explicitement ailleurs¹⁸, distingue la philosophie des sciences et de la poésie. En effet, il affirme qu'elle « *n'est pas une théorie* », qu'elle ne produit même pas des propositions. En sommes, elle ne crée rien, mais est uniquement une forme de métalangage. Clarifier le langage par les moyens du langage, voilà ce que représente la philosophie pour Wittgenstein. Or c'est

¹⁵ Ludwig Wittgenstein, *Remarques philosophiques*, Trad. Jacques Fauve, Gallimard, 1975 [1964], p 82.

¹⁶ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. G.G. Granger, Paris, Editions Gallimard, Col. Bibliothèque de philosophie, 1993[1922], p.45.

¹⁷ *Ibid.*, p.57.

¹⁸ Voir notamment 4.022, 4.023, 4..03, 4.111, 4.1121, 4.1122,

exactement une des activités essentielles pour Saint-Exupéry. Pour aller plus loin dans la comparaison, examinons une autre citation de Wittgenstein qui résonne bien avec la dernière citation de *Citadelle* au sujet des interrogations des savants.

Imaginons un nœud – nœud du moins en apparence, car en réalité il est constitué de nombreux bouts de fil repliés sur eux-mêmes et disons aussi de quelques-uns qui ne forment pas boucle. Je donne à quelqu'un la tâche de dénouer le nœud. S'il voit clairement l'appareil des bouts de fil, il dira que ce n'est pas un nœud et qu'il n'y a donc pas à dénouer.¹⁹

Le philosophe présente sa conception des problèmes du langage à travers l'image d'un nœud. Ce qui est très important ici, c'est que ce nœud n'est en fait qu'une illusion. En effet, il affirme qu'une personne qui verrait clairement la situation saurait qu'il n'y a en réalité rien à dénouer. Tant qu'un individu n'aura qu'une vue partielle de l'objet ou de la situation, il l'approchera comme un problème à résoudre, ce qui n'est pas le cas. Wittgenstein considère les propositions philosophiques comme des éclaircissements en cela qu'elles permettent de voir le nœud illusoire sous de nouveaux angles, jusqu'à ce que nous réalisons qu'il n'y avait en réalité jamais aucun nœud. Finalement, les deux hommes se rejoignent également quant au but de la philosophie et au moyen d'y arriver. Chose très intéressante, ils prennent tous deux l'exemple de la mécanique newtonienne. Wittgenstein commence en affirmant : « *La mécanique newtonienne, par exemple, uniformise la description du monde [...]* Cette forme unique est arbitraire... »²⁰ Il pose ainsi le caractère arbitraire, et donc relatif, de chaque

¹⁹ Ludwig Wittgenstein, *Remarques philosophiques*, Trad. Jacques Fauve, Gallimard, 1975 [1964], pp. 176-177.

²⁰ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. G.G. Granger, Paris, Editions Gallimard, Col. Bibliothèque de philosophie, 1993[1922], pp. 105-106.

tentative d'uniformisation de la description du monde. Ce faisant il rejoint Saint-Exupéry sur le caractère fondamentalement relatif de la vérité, et même sur l'efficacité comme composante déterminante de cette vérité :

Ainsi, que le monde se laisse décrire par la mécanique newtonienne ne dit rien le concernant, mais qu'il se laisse ainsi décrire, comme c'est justement le cas, certes si. Et encore, qu'il se laisse décrire plus simplement par une mécanique que par une autre, ceci nous dit quelque chose concernant le monde.²¹

Les descriptions du monde par des langages scientifiques ne sont pas toutes égales, et leur efficacité est déterminée par la simplicité avec laquelle elles décrivent le monde.

Mais la vérité, vous le savez, c'est ce qui simplifie le monde et non ce qui crée le chaos. La vérité, c'est le langage qui dégage l'universel. Newton n'a point « découvert » une loi longtemps dissimulée à la façon d'une solution de rébus, Newton a effectué une opération créatrice. Il a fondé un langage d'homme qui pût exprimer à la fois la chute de la pomme dans un pré ou l'ascension du soleil. La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie.²²

La mécanique newtonienne, que l'on pourrait habituellement considérer comme un langage scientifique, est décrite par Saint-Exupéry comme « un langage d'homme ». Cela signifie qu'avant d'être scientifique, ce langage est d'abord humain. Les langages scientifiques ont donc cela en commun avec les langages poétiques qu'ils sont des « opérations créatrices ». Or, l'auteur affirme sans détour dans *Citadelle* que « toujours il s'agit, si l'on crée, d'absorber des contradictions. »²³ La différence fondamentale entre la philosophie et les littératures, au sens de connaissances, c'est que la

²¹ *Idem.*

²² Antoine de Saint-Exupéry, « Terre des hommes » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres, Op. Cit.*, p.702

²³ Antoine de Saint-Exupéry, « Citadelle » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres. Op. Cit.*, p.1406.

philosophie à elle seule ne peut rien créer, mais elle assiste les langages dans cette tâche.

4- La capacité poétique du langage

Si le narrateur souligne amplement, tout au long du texte, les problèmes et les limites du langage, il insiste au moins autant sur ses pouvoirs, en particulier sur sa capacité créatrice. Rapidement, il distingue deux fonctions du langage : signifier et saisir.

*...lorsque je dis montagne, je signifie montagne pour toi
qui t'es déchiré à ses ronces, qui a déboulé dans ses
précipices, qui a sué contre ses pierres, cueilli ses fleurs
puis respiré en plein vent sur ses crêtes. Je signifie, mais
ne saisis rien. Et, quand je dis montagne à un boutiquier
gras, je ne transporte rien dans son cœur.²⁴*

Par rapport à la signification, nous comprenons à la comparaison entre le « boutiquier gras » et celui qui a déjà gravi des montagnes qu'un même mot peut évoquer bien des choses différentes selon l'expérience de celui qui l'entend. Cela nous ramène à la vacuité première des mots. Il faut les remplir de signification sans quoi ils ne sont que des coquilles vides. Le narrateur insiste sur le besoin d'expérience vécue pour donner du sens aux mots et aux choses : « *Je ne puis que le signifier dans la mesure où tu l'entends déjà par d'autres chemins que la parole.* »²⁵ Nous revenons encore à la primauté de l'être sur l'expression, et l'écart ontologique entre les deux. La seule chose que le narrateur peut transporter dans le cœur du boutiquier gras par le terme "montagne" c'est l'image qu'il en a depuis sa boutique. Pour le montagnard en revanche, c'est tout un monde qui est charrié par ce simple mot. Cependant, même lorsque j'évoque la montagne à celui qui la connaît, « je signifie, mais ne saisis rien ». En effet, le narrateur évoque à plusieurs

²⁴ *Ibid.*, p.1355.

²⁵ *Idem.*

reprises l'incapacité du langage à saisir. Les hommes sont toutefois capables de saisir, puisqu'une fois le chef barbare convoque tous les éducateurs de sa cité et leur ordonne : « *Vous ne les emplirez point d'abord de connaissances mortes. Mais vous leur forgerez un style afin qu'ils puissent saisir.* »²⁶ Il est donc possible de saisir et le style est un outil pour y parvenir. Pour comprendre cela, il faut s'intéresser à la perspective structuraliste du narrateur.

*Car rien n'a de sens en soi, mais, de toute chose, le sens véritable est structure. Et ton visage de marbre n'est point somme d'un nez, d'une oreille, d'un menton et d'une autre oreille, mais musculature qui les noue. Poing fermé qui retient quelque chose. Et l'image du poème ne réside ni dans l'étoile, ni dans le chiffre sept ni dans la fontaine, mais dans le seul nœud que je compose en obligeant mes sept étoiles de se baigner dans la fontaine. Et certes il faut des objets reliés pour que la liaison se montre. Mais son pouvoir ne réside point dans les objets.*²⁷

Si le mot de montagne ne saisissait rien, c'est parce qu'il n'était qu'un seul mot justement. La structure est comparée au nœud d'un filet de capture. Pour saisir, il importe de structurer, comme le montre le narrateur avec le poème, qui dans ce cas crée une image particulière. Il paraît alors que le langage peut bien, en définitive, saisir, quoique le narrateur insiste sur cette impossibilité. Cette apparente contradiction peut résulter d'une volonté de marquer deux nuances importantes. La première est que, si l'homme est bien capable de saisir par les voies du langage, ce ne sont pas les mots en soi composant le langage qui détiennent ce pouvoir, mais les liaisons créées grâce à eux. La deuxième distinction importante est que nous ne capturons jamais les objets eux-mêmes, comme la montagne, mais des images créées, comme l'image de la montagne. De façon surprenante, nous-mêmes pouvons

²⁶ *Ibid.*, p.1338.

²⁷ Antoine de Saint-Exupéry, « Citadelle » dans *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres, Op. Cit.*, p.1390

être saisis par des images :
« Et tu l'as vu toi-même des constellations : celle-là est un cygne. Mais l'autre eût pu t'y montrer une femme couchée. Il vient trop tard. Nous ne nous évaderons jamais plus du cygne. Le cygne inventé nous a saisis. »²⁸ La composante relationnelle ou structurée de l'image est visible à nouveau ici. En effet, ce ne sont pas les étoiles qui importent, mais le cygne qui est montré en reliant les étoiles d'une certaine manière. Le jeu de capture est donc double : il s'agit de créer une certaine image, la capturer, puis, par ses moyens, l'utiliser pour capturer ou saisir l'esprit d'autrui. L'image retenue est d'une essence mystérieuse, un « poing fermé qui retient quelque chose ». C'est donc bien le langage, par l'usage d'un style poétique, dans son sens étymologique de créateur, qui permet de créer des images par lesquelles on peut saisir l'esprit des gens. « Pour m'émouvoir il faut me nouer dans les liens de ton langage et c'est pourquoi le style est opération divine. C'est ta structure alors que tu m'imposes et les mouvements mêmes de ta vie, lesquels n'ont point d'égaux au monde. »²⁹ Le caractère arbitraire de la création est sublimé par la notion de style. Si le scientifique cherche à effacer ou évacuer au maximum la subjectivité créatrice pour donner la description la plus simple et la plus complète du monde, le poète au contraire insuffle son style créateur dans son œuvre, car c'est ainsi qu'elle apparaît plus vraie. La vérité du poète est autre que celle du scientifique. Le scientifique est généralement penché sur les relations des objets du monde tandis que le poète exprime sa propre relation au monde. Le philosophe quant à lui cherche la plus haute vérité, celle qui absorbera toutes les contradictions, du monde et de l'homme,

²⁸ *Ibid.*, p.1291.

²⁹ *Ibid.*, p.1422.

celle qui taira toutes les contradictions et créera « *ce silence qui n'est point de l'homme, mais de Dieu.* »³⁰

5- Conjuguer la poétique et la philosophie

Le langage qui interroge, central à la réflexion critique philosophique, ne mène qu'à « *l'abîme* ». Certes, il permet de déconstruire les nœuds du langage qui empêchent une vision claire de la réalité. Il délie les images qui nous ont ensorcelés et piégés dans leurs nœuds. Mais la philosophie n'est pas créatrice. « *Appelles-tu liberté le droit d'errer dans le vide ?* »³¹, demande le chef berbère. C'est seulement en utilisant la capacité poétique du langage que l'homme crée des images capables de saisir l'esprit des hommes. « *Une proposition doit communiquer un sens nouveau avec des expressions anciennes.* »³², écrit Wittgenstein. Les mots, blocs élémentaires d'un langage, doivent constamment être réordonnés pour créer une *proposition* nouvelle, interdépendante de sa situation d'énonciation, nouvelle elle aussi. En prenant au sérieux l'incapacité de la philosophie à créer des propositions, nous devons en conclure que la littérature philosophique nécessite la capacité poétique du langage pour être produite. On devrait alors plutôt parler d'une littérature *à but philosophique*. Qu'il s'agisse des vérités philosophiques ou des images poétiques, un des risques mentionnés par Saint-Exupéry est leur désagrégation à travers le temps. L'utilité de la poésie dans le renouvellement de la philosophie, de ses vérités qui risquent de devenir dogmatiques, est explicitée par Philippe Sabot : « *les textes littéraires peuvent se donner comme le lieu où s'énonce en quelque sorte la « vérité » critique de la philosophie, c'est-à-dire le caractère essentiellement relatif de ses*

³⁰ *Ibid.*, p.1350.

³¹ *Ibid.*, p.1421.

³² Ludwig Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus*, Op. Cit., p.54.

productions spéculatives. »³³ Autrement dit la littérature, parce qu'elle ne prétend pas enseigner une vérité absolue, peut justement rappeler à la philosophie « *le caractère essentiellement relatif* » de ses propres vérités. Un cercle vertueux peut alors être imaginé entre la philosophie et la littérature, dans lequel « *la valeur spéculative de la littérature tient alors à ce que, depuis ses propres marges, elle a vocation à saisir la philosophie de la question de sa vérité.* »³⁴ La poésie ainsi employée permet justement à la philosophie de se déployer dans le sens que lui donne Wittgenstein, pour tantôt désordonner la pensée quand elle est dans un mauvais ordre, tantôt ensuite la réorganiser dans un meilleur ordre. Cette circularité *ad aeternam* représente

« *le mouvement d'un poète qui sait que le concept paralyse la vie et la vide de sa substance, qu'au demeurant, aucune création n'est définitive, qu'on ne se reposera jamais, aussi parfait soit-il, dans un poème* »³⁵, selon la formulation de Michel Quesnel. Olivier Odaert résume ainsi le projet de *Citadelle* : « *Cet important travail poétique, qui vise à redonner un sens aux mots de la langue morale la plus usuelle, la plus galvaudée et partant la plus pauvre, peut-être, de s'être figée sous le regard de l'histoire, constitue l'enjeu le plus essentiel de l'œuvre posthume de Saint-Exupéry.* »³⁶

³³ Philippe Sabot, *Philosophie et littérature Approches et enjeux d'une question*, Presses Universitaires de France, Col Philosophies, Paris, 2002, p.123.

³⁴ *Idem.*

³⁵ Michel, Quesnel, « La création chez Saint-Exupéry » *In Études littéraires*, 33(2), 13–26, Département des littératures de l'Université Laval, 2001, p.23

³⁶ Olivier, Odaert, *Saint-Exupéry écrivain. Poétique et Politique de la gravité.*, Presses universitaires de Louvain, Louvain-La-Neuve, p.146.

Conclusion

Philosophie et poétique peuvent être considérées comme les deux faces de la pièce du langage. Première, la poétique permet la création et la philosophie, ensuite, permet la destruction. Afin d'avancer dans sa quête de sagesse, le philosophe a besoin de la poétique afin de rassembler de multiples vérités en un tout supérieur, cohérent. « La vérité, c'est le langage qui dégage l'universel », seule la poétique peut fonder ce langage. Toutefois, ce langage imparfait ne peut que donner naissance à des images poétiques tout aussi imparfaites. Lorsque ses images et les ordres qu'elles imposent empêchent l'absorption de nouvelles contradictions, alors la philosophie permet, par sa capacité déconstructrice, de montrer les erreurs du langage. Un bon langage devra sans cesse se renouveler et « *favorisera le désir dans son élan vers des géométries nouvelles, vers des ensembles au compas plus ouvert, propices à intégrer des éléments qui cesseront dès lors d'être perçus comme inassimilables, et s'épouseront.* »³⁷

Bibliographie

- De Saint-Exupéry, Antoine. (2018) *Du vent, du sable et des étoiles. Œuvres*, Ed. Albin Cerisier, Paris : Gallimard Quarto.
- Odaert, Olivier (2018) *Saint-Exupéry écrivain. Poétique et Politique de la gravité*, Louvain-La-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Odaert, Olivier « La clé de l'étendue. Réflexivité et protocole de lecture dans Citadelle d'Antoine de Saint-Exupéry » *In les Lettres romanes*, Vol.59 (1-2), Louvain-la-Neuve: Brepols Publishers, 2005, pp.81-95.
- Quesnel, Michel (1999) « Notice sur Citadelle » *in* De Saint-Exupéry, Antoine, *Œuvres Complètes II*, Paris : Gallimard, Pléiade, Dir. Autrand M. & Quesnel M.

³⁷ Michel Quesnel, « Notice sur Citadelle » dans Antoine de Saint-Exupéry, *Œuvres Complètes II*, Gallimard, Pléiade, 1999, p.1413.

- Quesnel, Michel (2001) « La création chez Saint-Exupéry » *In Études littéraires*, 33(2),13–26, Département des littératures de l'Université Laval, pp.13-26.
- Sabot, Philippe (2002) *Philosophie et littérature Approches et enjeux d'une question*, Paris : Presses Universitaires de France, Col. « Philosophies ».
- Wittgenstein, Ludwig (1964) *Remarques philosophiques*, Trad. Jacques Fauve, Paris : Gallimard.
- Wittgenstein, Ludwig (1922) *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. G.G. Granger, Paris, Editions Gallimard, Col. Bibliothèque de philosophie,